

— Vous êtes Jésuite ?

— Non, pourquoi ?

— C'est que vous n'avez pas de rabat, et comme moi-même je suis Jésuite, je vous prenais pour un frère.

— Non, je suis Eudiste.

— Eh bien, tenez, vous voyez ce soldat qui traverse la cour, c'est un Dominicain qui vient de conduire au magasin un séminariste de Vendée.

Ceci se passait tout à fait dans la matinée ; mais vers 10 heures, et surtout vers midi et 1 heure, arrivent en bandes nombreuses les abbés, prêtres, Capucins, Frères de Saint-Gabriel, etc.

Dès leur arrivée et après un repos à la cour de la caserne, on les fait successivement passer au magasin d'habillement. Quatre Capucins se déshabillent dans un coin de la salle, où ils suspendent leur robe de bure aux porte-manteaux et les laissent là une partie de l'après-midi.

Comme tous ne pouvaient passer en même temps au magasin, ceux qui attendaient leur tour, fatigués de l'inaction, se mirent à réciter leur bréviaire dans la cour et, bientôt, auprès d'une porte, d'une fenêtre, le long d'un mur, on vit une foule d'abbés se mettre à genoux pour réciter les prières du commencement ou de la fin du bréviaire.

L'un des premiers arrivés, en uniforme depuis le matin, se trouve de planton pendant cinq heures à la porte de la caserne, chargé qu'il est de recevoir les autres et de les empêcher de sortir avant l'heure réglementaire. Ne sachant comment employer cette garde, il tire de sa poche son bréviaire et se met bravement à réciter Vêpres et Complies. Au moment, passe le général commandant le corps d'armée. Notre séminariste se lève et salue son chef d'une main, le bréviaire de l'autre. Le général lui rend le salut très poliment et jette un coup d'œil sur le spectacle peu banal que présente à ce moment la cour de la caserne.

Nécrologie

M. l'abbé Joseph-Odilon Forest, jr. vicaire à Saint-Cuthbert, décédé le 24 de ce mois à l'Hôtel-Dieu de Montréal, était membre de la Société d'une messe — *section provinciale*.

Archevêché de Québec, 25 septembre 1901.

C. A. COLLET, ptre, *Secrétaire*.